

COMMENTAIRE SUR LE CREDO

Introduction au Credo

Qu'est-ce que la foi ? «Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (Héb 3,26). «La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas» (Héb 11,1). Ou encore : une reconnaissance sans curiosité; ou : une reconnaissance du libre arbitre; ou, comme le disait le grand Basile : «La foi est la reconnaissance, sans soumettre sa raison au jugement des choses entendues, proclamées dans la plénitude de la vérité par la grâce de Dieu.»

Le Credo est appelé symbole (le Credo) comme signe de la foi dans l'âme. Puisque l'âme est incorporelle et que les dogmes (de foi) qui y résident sont invisibles et impersonnels, elle avait besoin de cette confession (de foi) afin que, par elle, la foi qui est en elle soit révélée et ne demeure pas in-manifestée.

Je crois : c'est-à-dire que, sans me soumettre à un examen approfondi, j'accepte les dogmes proclamés. Certes, les pères de l'Église disaient : «Nous croyons», au pluriel. Cependant, les deux expressions reviennent au même. Car ils l'ont dit au pluriel, exprimant à la fois leur jugement général concernant les objets de la foi, ainsi que le jugement personnel de chacun d'eux individuellement; nous, au contraire, par la confession de foi individuelle, exprimons la croyance inhérente à toute la communauté chrétienne. Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant : ici, la ponctuation est utilisée différemment : certains placent une virgule après le mot «Dieu», comme s'ils acceptaient ce nom appliqué aux trois Hypostases, tandis que d'autres l'associent au texte qui suit. Hippolyte et Épicure, voués au plaisir, ignoraient tout de Dieu, attribuant tout au hasard et introduisant ainsi le désordre.¹ Tandis que l'un d'eux se querellait, disant que l'eau est à l'origine de tout, et l'autre, des atomes infinis. Platon affirmait que Dieu est «idée» et matière, car, selon lui, sans exemple, Dieu n'aurait pu créer ni la matière ni le monde; ainsi, quelque chose est à la fois coéternel avec Lui et coéternel. Valentin affirmait l'existence de 30 dieux, les disciples de Marcion ² parlaient de trois «principes», les disciples de Cerdon ³ enseignaient l'existence de deux dieux, et les manichéens de deux «principes». Je crois en un seul Dieu : dire «en un seul Dieu» signifie que nous nommons soit le Père, soit le Fils, soit le saint Esprit, et ensemble nous nommons la Trinité : Père, Fils et saint Esprit, attribuant parfois le nom de Dieu à chacune des trois hypostases, et parfois à l'Être unique des trois Personnes. Ainsi, si nous lisons, en conjonction avec le texte suivant : «Je crois en un seul Dieu le Père», nous appliquons de fait la désignation de l'hypostase du Père unique. Si, toutefois, nous disons «En un seul Dieu», en plaçant ici un signe de ponctuation, puis en ajoutant «Père», désignant l'Être unique de la Divinité, nous passons ainsi à l'ordre trinitaire des hypostases.

Je crois en un seul Dieu : le mot «Dieu» n'est pas un nom désignant l'Être ni une désignation de la Nature divine. Car, de même qu'il est au-delà de toute compréhension, le nom (de Dieu) a échappé à toute dénomination. Mais ce mot est un symbole de l'action (à l'origine «énergie») de l'Être divin. Car il ne désigne pas l'essence (ou «être») de Dieu, mais plutôt la puissance et l'action divines (énergie) manifestées en relation avec nous, émanant de Lui.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant. Nous comprenons le Père comme la cause de la Procession divine (c'est-à-dire l'existence de deux autres Hypostases), de laquelle, à l'instar de certains descendants divinement implantés, selon le sage Denys l'Aréopagite, le Fils et le saint Esprit sont connus. La paternité de l'Hypostase de Dieu le Père ne doit pas être assimilée à la position paternelle ou à la fécondité observée chez les créatures, mais plutôt, par imitation de la

¹ L'enseignement d'Épicure était entièrement matérialiste. L'ouvrage de l'un de ses disciples postérieurs, Lucrèce, «De la nature des choses», était considéré comme un classique de l'école soviétique athée.

² Marcion était un gnostique du II^e siècle. Ses enseignements étaient plus dangereux pour l'Église que ceux de Valentin, car il empruntait de nombreux éléments au christianisme, et la structure extérieure de sa secte imitait celle de l'Église chrétienne.

³ Cerdon était un gnostique de la même époque qui attribuait la création du monde et son histoire ultérieure à deux principes : le bien, la lumière, et le mal, les ténèbres. Ceci reflétait les enseignements de l'ancienne religion perse de Zoroastre.

créature à Dieu, et non l'inverse, Dieu la créature, la propriété paternelle de Dieu le Père, qui surpasse toute nature, se manifeste dans la créature, pour ainsi dire, par le processus de génération selon les lois de la nature. Le saint Credo cite le Père comme le premier, non parce qu'il est l'aîné ou le plus grand des Hypostases, mais parce qu'il est la cause de l'existence du Fils et du saint Esprit. Car ils procèdent de la cause, et ne sont pas la cause. S'il est aussi la cause, alors non du Père; mais ensemble avec le Père, par la causalité commune de la Divinité, et de toutes les créatures existant après Dieu, coopérant avec le Père et co-crétant avec Lui, non pas parce qu'ils ont besoin l'un de l'autre – quelle idée ! – car dans chacune des Hypostases réside la Divinité parfaite et complète, mais parce que la sainte Trinité a un seul Être et une seule action (énergie), puissance et volonté.

Le Père Tout-Puissant, Créateur du ciel et de la terre. Le Credo cite d'abord le nom démonstratif «Dieu», se référant à sa nature, bien que, comme nous l'avons dit, rien ne puisse servir de nom à Lui. Puis il cite le mot «Père» comme objet de foi. Et encore, l'attribut de l'Un n'est pas une propriété de Dieu le Père seulement, car le mot précédent «Dieu» l'applique aussi bien au Fils qu'au saint Esprit. Car il est dit plus loin : «Et en un seul Seigneur Jésus Christ, et dans le saint Esprit, le vrai Seigneur.» Nous disons «Tout-Puissant», nous distinguant ainsi de l'hérésie des disciples de Mânès,⁴ Simon et Marcion, qui n'accordent pas la souveraineté sur toute chose au Dieu unique, mais répartissent l'autorité entre divers principes. C'est pourquoi, tout en présentant le Père comme tout-puissant, nous justifions cette affirmation : Il est le Créateur du ciel et de la terre. En effet, lorsque les extrêmes sont présentés, l'essence du juste milieu se révèle.

«Visible à tous et invisible.» Car il n'est pas vrai que l'un soit le Créateur d'un être immatériel et incorporel, et l'autre de cet être matériel et visible, ni que Dieu soit le Créateur des seuls anges, mais que les anges sont les créateurs de tout le reste. En ajoutant le mot «tout», nous affirmons que rien de ce qui existe n'a été créé en dehors de la création directe de Dieu. Et en un seul Seigneur Jésus Christ : nous rejetons en cela le dogme juif qui attribue le pouvoir d'autocratie à une seule Personne, et nous excommunions le fou Arius, ainsi que Sabellius le Libyen, et Paul de Samosate, et Marcellus, qui lui-même a sombré dans l'hérésie de Sabellius. Car tous ont répandu l'hérésie avec imprudence : rejetant la sainte Trinité, ils ont enseigné une seule Hypostase de la Divinité.

Et en un seul Seigneur Jésus Christ : car, bien que le Fils de Dieu ait assumé la nature humaine, il demeure une seule Hypostase indivisible et une seule Personne, constitué de deux natures (divine et humaine) et en deux natures. Que Nestorius ⁵ et Diodore, adorateurs de l'homme, aient honte, car ils disent que deux Hypostases correspondent également à deux

⁴ Les enseignements de Mânès (II^e siècle), fondateur du manichéisme, se caractérisent par un dualisme assumé, affirmant l'égalité des droits du bien et du mal, et considérant la matière comme mauvaise, sujette à la destruction cosmique. Les enseignements manichéens regorgent de fictions extravagantes. Cette secte, sous ses différentes branches, a existé jusqu'au XIII^e siècle.

⁵ Nestorius – Patriarche de Constantinople, fondateur de l'hérésie qui porte son nom. Ce rationaliste, incapable de comprendre le mystère de l'Incarnation du Christ, l'interpréta mal. Il niait que le Christ né fût Dieu, ne voyant en lui qu'un homme auquel la Divinité s'était ensuite unie. C'est pourquoi lui et ses disciples refusaient que la Vierge Marie soit appelée Mère de Dieu. Les prédécesseurs de Nestorius, tels que Théodore de Mopsueste et Diodore de Tarse, enseignaient la doctrine des deux Fils et des deux Christs. Il semble que, malgré son rejet de cette doctrine, Nestorius l'ait également enseignée. Flavien, patriarche de Constantinople, écrivit dans sa confession de foi : «Nous anathématisons et déclarons étrangers à l'Église ceux qui proclament deux Fils, deux Hypostases ou deux Personnes, et qui ne prêchent pas le seul et même Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, existant en une seule Hypostase et en une seule Personne, un seul Seigneur, et nous anathématisons en premier lieu l'impie Nestorius.» Grâce aux efforts de saint Cyrille d'Alexandrie et de ses compagnons, l'hérésie de Nestorius fut exposée et condamnée au troisième concile œcuménique en 431, qui affirma le dogme de l'Incarnation du Christ et proclama solennellement la Vierge Marie Enfantrice de Dieu.

natures, de même que Dioscore et ⁶, et le malheureux Eutychès, qui enseignent qu'une Hypostase correspond à une seule nature. Le Credo proclame le Seigneur en vertu de sa divinité et de la souveraineté de sa nature divine; Jésus en grec signifie «Sauveur»; Christ – en vertu des deux.

Le Fils de Dieu, le Fils seul engendré : L'ajout des articles spécifiques «le» et «la» souligne l'existence du Fils seul engendré, engendré de l'essence du Père. Car, bien qu'il y ait de nombreux fils (de Dieu), adoptés par grâce, le Fils de Dieu est par nature son Fils et procède non d'une autre essence, mais de la même essence divine. Et afin que nul ne prétende qu'Il n'a jamais existé et que, de ce fait, Il est inférieur au Père, les mots suivants sont ajoutés au texte :

Engendré du Père avant tous les siècles : Puisqu'Il est le Créateur des siècles et de toutes choses, comment pourrait-Il exister après la fin des siècles ? Ici, donc, la co-éternité (du Père et du Fils) est exprimée, et les arguments d'Arius et d'Eunomius sont réfutés.

Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu : Ceci constitue (exprime) la consubstantialité (du Père et du Fils).

Engendré, non créé : Car Il est un être engendré, non une créature. Consubstantiel au Père, par qui tout a été fait : ces paroles indiquent l'égalité d'honneur qu'il possède avec le Père. Car, de même qu'il est proclamé tout-puissant et Créateur de toutes choses, le Fils l'est aussi. La consubstantialité signifie ce qui est précisément de même essence et de même nature.

Pour nous, hommes, et pour notre salut, celui qui est descendu du ciel et s'est incarné par le saint Esprit et la Vierge Marie, devenant homme. Voyez-vous que le saint Credo enseigne que l'un n'est pas le Fils de Dieu et l'autre le Fils de la Vierge, mais un seul et même ? C'est ainsi que sont réfutés Paul de Samosate et Nestorius, qui prétendent blasphématiquement que le Christ est d'origine récente et qu'il a commencé son existence par Marie. Mais même Apollinaire, pourtant considéré comme fou, est excommunié par ces paroles, car il est devenu mauvais, ayant sombré dans une hérésie contraire à celles mentionnées plus haut (Paul de Samosate et Nestorius). En effet, ces derniers, comme il a été dit, affirmaient que le Christ avait commencé son existence entière avec Marie, tandis que les disciples d'Apollinaire affirment que le Christ possède tout de toute éternité et n'a rien reçu de la Vierge, mais qu'il a même fait descendre sa chair du ciel [où elle attendait son incarnation], et qu'en général, il n'est pas devenu pleinement homme : il lui manquait l'esprit humain (ou l'intelligence humaine), et à la place, il possédait la Divinité. Remarquons donc que le Credo dit d'abord qu'il est «descendu du ciel», puis qu'il «s'est incarné». Ceci afin de refléter l'enseignement d'Apollinaire. Voyez donc comment nous affirmons qu'il s'est véritablement incarné, et non de manière fantomatique. Car nous affirmons qu'il s'est véritablement incarné, et non pas seulement en apparence, comme l'affirmaient Mánès, Cerdon et Marcion. Par le saint Esprit et la Vierge Marie : Car ce n'est ni par la Vierge Marie, comme le disait Apollinaire, ni par quelque intermédiaire, ni par un sein virginal, que le Fils de Dieu est venu à nous, apportant du ciel la chair qui avait toujours été constitutive de lui, comme le proclamait Valentin, mais par le saint Esprit et la Vierge Marie.

Par le saint Esprit : Car c'est Dieu qui a formé l'Enfant dans le sein virginal. Et la Vierge Marie, parce que ce qui a été assumé (c'est-à-dire la chair du Dieu-Homme) était de son essence, de sa véritable virginité, à savoir, de la Vierge éternelle. Car avant sa naissance, elle n'a été connue d'aucun homme, comme l'ont inventé Carpocrates et les Massaliens,⁷ ni après sa naissance. Ces paroles du Credo et de l'Apellus ⁸éloignent du véritable troupeau du Christ celui

⁶ Sévère était patriarche monophysite d'Antioche (512-538). Il vint à Constantinople avec le soutien de la cour, où il rassembla autour de lui des adeptes du monophysisme (pour cette hérésie, voir note 15). Un jour, ses moines envahirent l'église de la cour et y introduisirent le chant du Trisagion, auquel ils ajoutèrent : «Crucifié pour nous». Ils voulurent faire de même dans l'église Sainte-Sophie, mais le peuple, zélé pour l'orthodoxie et l'honneur de son patriarche orthodoxe, les expulsa. Sévère exigea la condamnation du concile de Chalcedoine (le quatrième concile œcuménique), mais ses efforts restèrent vains. Il fut déposé et exilé en Égypte. Cet hérétique laissa une empreinte très sombre dans l'histoire de l'Église orthodoxe.

⁷ Les Massaliens étaient une secte semi-pélagienne, et plus tard les Bogomiles portèrent également ce nom. Leurs enseignements reflétaient, à certains égards, l'hérésie des semi-pélagiens.

⁸ Apellus – fondateur d'une secte gnostique au milieu du II^e siècle. Il enseignait que le Christ avait composé son corps à partir de quatre éléments, auxquels il était retourné avant son ascension au ciel. Apellus niait la résurrection des morts.

qui affirme que le Christ n'est pas issu de la Vierge Marie, mais qu'il a formé sa propre chair à partir des quatre éléments, chair dans laquelle elle s'est ensuite dissoute lors de son ascension au ciel.

Celui qui est descendu : ici, la «descente» ne doit pas être comprise comme un déplacement d'un lieu à un autre, mais comme une condescendance envers nous.

Incarné... fait homme : c'est-à-dire ayant pleinement et complètement assumé la condition d'être humain, âme et esprit, et non seulement la chair, comme l'entendait Apollinaire.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate : ces paroles du Credo réfutent également Basilide, qui affirmait que ce n'était pas le Christ qui avait souffert sur la croix, mais Simon le Magicien, qu'ils considéraient comme le Christ, ainsi que les musulmans ⁹ qui, tout en reconnaissant qu'il a souffert, soutenaient que ce n'était pas le Christ lui-même qui avait souffert, mais seulement son ombre qui avait été crucifiée. Et ici, l'histoire, qui indique précisément la date de la crucifixion du Christ, réfute également ceux qui enseignaient que le Christ était né de Marie (Maria), la sœur de Moïse. Ayant souffert, ayant été enseveli et étant ressuscité le troisième jour (non mentionné dans les Écritures) : Le Credo affirme qu'il a souffert et a été enseveli, et non pas seulement qu'il a semblé souffrir et a été enseveli, mais qu'il a véritablement enduré la passion, la mort et le tombeau.

Et étant ressuscité le troisième jour (non mentionné dans les Écritures) : Selon les Écritures anciennes. Car, à travers les Écritures de l'Ancien Testament, la Résurrection du Sauveur en trois jours a été préfigurée et prophétisée. Mais il est possible que ce ne soient pas seulement ces Écritures qui soient visées, mais aussi les Évangiles, qui proclament clairement la Résurrection du Seigneur.

Et étant monté au ciel : Ainsi, ces paroles rejettent de l'Église les hérétiques appelés «christolites», qui affirment que le Christ est monté au ciel dans sa divinité dévoilée, et non dans son corps. Non, comme le Christ est ressuscité avec son corps, de même il est monté au ciel avec son corps. Et Il siège à la droite du Père : De même que nous affirmons que le Christ est descendu du ciel, bien qu'il n'y ait pas eu de corps, mais voici, Il est né dans la chair – disons-nous – et était en communion avec nous par la chair, et non par la divinité dévoilée, de même nous comprenons qu'Il est monté au ciel avec son corps. Que signifie donc s'asseoir à la droite du Père ? Cela signifie que le Fils n'est pas inférieur au Père, ni qu'Il est devenu inférieur en devenant homme. Le fait qu'il siège à la droite du Père signifie son égalité avec le Père et sa souveraineté. Car il n'est pas convenable qu'un esclave s'assoie (avec ses maîtres).

Et Il reviendra dans la gloire : Il reviendra – cela signifie sa souveraineté et sa véritable Seigneurie. Juger les vivants et les morts : Juger signifie séparer et récompenser chacun selon le mérite de ses œuvres. Par les vivants, nous entendons ceux qui ont cru en Christ et ont confirmé leur foi par de bonnes œuvres. Par «morts», nous entendons ceux qui n'ont pas cru, bien qu'ils aient accompli de bonnes œuvres, ainsi que ceux qui, bien qu'ayant la foi, ne sont pas ornés des œuvres caractéristiques de la foi.

Son règne est sans fin : comme Il est immortel, son règne est éternel.

Et dans l'Esprit saint, le Seigneur, le Véritable et le Donateur de Vie : ces mots signifient la nature de l'Esprit et ce qu'il possède par rapport au Père, et que son hypostase consiste... Nous affirmons ici à juste titre qu'il est l'Esprit, correspondant à l'hypostase du Créateur. Et le Donateur de Vie, car il est aussi la Vie. Car ce qu'il possède lui-même, il le donne aussi aux autres.

Procédant du Père : c'est un attribut personnel de l'hypostase de l'Esprit. Cela révèle aussi sa relation avec le Père.

Qui, avec le Père et le Fils, est adoré et glorifié conjointement : cela démontre l'égalité d'honneur et de dignité que l'Esprit possède par rapport au Père et au Fils. Car il y a une seule autorité et une seule gloire dans les trois Personnes.

Les prophètes ont parlé : cela signifie l'action de l'Esprit, sur la base de laquelle... n'est pas l'action elle-même. Ce qui est dit est le fruit de l'action, mais non l'action elle-même.

Et en une seule Église sainte, catholique et apostolique : en une seule, car l'Esprit saint n'a pas parlé par les prophètes pour une Église et par les apôtres pour une autre. Sainte, car elle a reçu la sainteté par sa participation à la vérité et à la nature de l'Esprit saint. Catholique, car elle a

⁹ Chez les musulmans, une idée étrange persiste : ce ne serait pas le Christ qui aurait été crucifié, mais un de ses représentants, une autre personne ayant pris son image. Qui est cette personne ? Les avis divergent : certains disent qu'il s'agissait de Simon de Cyrène, de Judas, de Pilate ou d'un disciple du Christ, tandis que d'autres affirment que c'était un ennemi du Christ qui, malgré ses protestations, aurait été crucifié à sa place.

accueilli toutes les nations, et non une seule, comme le faisait autrefois la synagogue juive. Apostolique, car elle repose sur le fondement des apôtres qui l'ont constituée.

Je confesse un seul baptême pour le pardon des péchés : la foi et le baptême sont les deux moyens de notre salut.

J'attends la résurrection des morts : en attendant la résurrection des morts, nous nous distinguons de ceux qui la nient totalement. En parlant des morts, nous nous démarquons de ceux qui prétendent que la continuité de la vie chez les nés est la résurrection.

Et la vie du siècle à venir, amen : en évoquant la vie du siècle à venir, nous nous séparons de ceux qui affirment que cette vie sera identique à celle-ci, que nos corps seront les mêmes, rassasiés et vidés, et qu'ils jouiront des plaisirs passionnés. Non, nous confessons que la vie du siècle à venir sera différente de cette vie. Amen est comme un sceau final, au lieu de : «En toute vérité.»

Notes

Thalès (VIIe-VIe siècles av. J.-C.) croyait que l'eau était le principe à l'origine de toute chose. Pour Héraclite, ce principe était le feu. Hippo, auteur du «Philosophumène», selon Origène, pensait que l'eau et le feu constituaient ensemble le principe de toute chose. Autrement dit, comme l'explique Fabricius, il considérait l'eau comme le principe de toute chose qui, au contact du feu, devenait capable de se générer elle-même, devenant ainsi «eau génératrice».

Valentine était un philosophe gnostique qui mêlait croyances païennes, enseignements chrétiens, éléments de philosophie antique et ses propres inventions. Bien que les gnostiques aient reconnu l'Incarnation du Christ dans certaines de leurs conceptions particulières, ils enseignaient également que la chair du Christ n'était ni réelle, ni matérielle, ni concrète, mais seulement une apparence, un fantôme, une illusion. Valentin vécut au IIe siècle.

Cerdon était un gnostique de la même époque qui attribuait la création du monde et son histoire ultérieure à deux principes : le bien, la lumière, et le mal, les ténèbres. Ceci reflétait les enseignements de l'ancienne religion perse de Zoroastre.

Arius fut l'hérétique le plus dangereux de l'histoire de l'Église. Si les gnostiques et les manichéens étaient des sectes extérieures à l'Église, on ne peut en dire autant d'Arius, qui émergea de l'intérieur même de l'Église. Arius niait la divinité de Jésus Christ et affirmait qu'il était une créature, une création de Dieu le Père, mais qu'il n'était pas issu de son essence. Il prétendait également que le Fils avait la prééminence sur toutes les autres créatures : par lui, Dieu avait créé toutes choses. Cet enseignement fut combattu par des Pères de l'Église tels que saint Athanase le Grand, saint Basile le Grand et d'autres, qui affirmaient le dogme de la divinité du Fils de Dieu, le Fils procédant de l'essence du Père, consubstantiel à lui et égal en nature divine, en gloire, en honneur et en puissance. Le concile de Nicée – le premier concile œcuménique de l'histoire de l'Église (325) – condamna l'hérésie arienne et, après avoir établi l'orthodoxie, proposa à l'Église le Symbole de la Foi.

Sabellius était un hérétique ayant vécu vers le milieu du IIIe siècle. Libyen de naissance, il était probablement prêtre. Sabellius niait la trisomie 3 et, selon les Pères de l'Église, «confondait les trois Hypostases divines en une seule Personne». Il enseignait que le Père, le Fils et le saint Esprit n'étaient que trois noms pour une seule et même Hypostase, et seulement trois formes de la manifestation extérieure de la Divinité dans le monde : dans l'Ancien Testament, le Père; dans le Nouveau, le Fils; et dans l'Église, le saint Esprit. À la fin des temps, les trois Personnes devaient fusionner à nouveau en la Monade divine. Cette hérésie fut condamnée au concile d'Alexandrie en 261, puis au concile de Rome en 262. Sabellius fut excommunié. Affaiblie, cette hérésie fut ravivée au IVe siècle par Marcellus, évêque d'Ancyre, et son disciple Photimus. Paul de Samosate était un hérétique du IIIe siècle. Évêque d'Antioche, il jouissait d'une grande influence à la cour et menait une vie fastueuse. Dans son diocèse, il abolit les hymnes anciens en l'honneur du Sauveur et les remplaça par des hymnes à sa propre gloire. Il ne reconnaissait pas la descendance céleste du Fils de Dieu et n'enseignait que son origine terrestre. Il niait également l'existence de trois hypostases. Il considérait Jésus Christ comme un homme ordinaire, en qui la divinité résidait, non pas intérieurement, mais extérieurement. Cette hérésie, reflet du sabellianisme et annonciatrice de l'arianisme, fut condamnée par l'Église lors de trois conciles d'Antioche, en 264, 267 et 269, et l'hérétique fut réduit à l'état laïc. Marcellus, évêque d'Ancyre, fut l'un des Pères les plus éminents du premier concile œcuménique. Il se révéla alors de manière inattendue comme un hérétique qui

raviva le sabellianisme, niant les trois hypostases et ne parlant que de la «Monade divine». À l'instar de Sabellius, il croyait que les trois Personnes étaient un concept relatif, lié uniquement à l'histoire de la révélation de la Divinité elle-même dans l'histoire du monde : dans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament et l'Église. À la fin de l'histoire humaine, par «l'enveloppement de soi-même», la Trinité retournerait soi-disant à un état de repos, à sa Monade inhérente. Selon Marcellus, le Logos (Verbe) est l'«extension» du Père pour l'humanité dans le Nouveau Testament, et l'«extension» du Logos dans l'histoire de l'Église est le saint Esprit. L'apparition de l'Esprit est déjà une «double expansion», par conséquent le saint Esprit procède «du Père et du Fils». Ainsi, on peut dire que Marcellus fut le fondateur de la fausse doctrine catholique romaine du Filioque. L'hérésie fut condamnée par l'Église, et Marcellus lui-même fut déposé.

Eutychius était un hérésiarque monophysite. Il enseignait que notre Seigneur Jésus Christ était composé de deux natures – divine et humaine – avant leur union, et qu'après cette union, une seule nature – la divine – résidait en lui. Le patriarche Dioscore d'Alexandrie se rangea du côté d'Eutychès. Dioscore parvint à convoquer un concile à Éphèse (449), qui, par la violence, promut et confirma l'hérésie du monophysisme. Ce «concile» est resté dans l'histoire comme le «Concile des brigands». L'empereur Marcien jugea nécessaire de convoquer un concile œcuménique, qui se tint à Chalcédoine en 451 et est entré dans l'histoire comme le quatrième concile œcuménique. Le monophysisme fut reconnu comme une hérésie et anathématisé. Dioscore fut déposé. Un monument du concile de Chalcédoine réside dans sa remarquable définition : «Nous enseignons tous unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus Christ, parfait en divinité et parfait en humanité, vrai Dieu et vrai homme, un seul et même être, de par son âme et son corps, consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous selon l'humanité... Un seul et même Christ, Fils, Seigneur, Fils unique, en deux natures, sans confusion, inaltérable, inséparablement connu – de sorte que par l'union, la distinction des deux natures n'est nullement violée, mais que la propriété de chaque nature est préservée et unie en une seule personne et une seule hypostase. Non pas divisé ou séparé en deux personnes, mais un seul et même Fils et Dieu unique engendré, le Verbe, le Seigneur Jésus Christ.» Les saints Pères du quatrième concile œcuménique ont solennellement confessé : «Telle est la foi des pères, telle est la foi des apôtres, telle est la foi des orthodoxes, telle est la foi qui a sauvé l'univers.»

Eunome, évêque de Cyzique, était un hérésiarque d'une secte du IV^e siècle prêchant un arianisme radical. Il enseignait que notre raison est parfaitement capable de saisir la véritable nature de Dieu; elle est accessible à notre entendement. Il soutenait que la Seconde Personne de la Sainte Trinité, en tant que Fils engendré, ne peut participer à l'Être divin. Eunome évitait même d'appeler le Christ «le Fils de Dieu», de peur que cela n'implique sa consubstantialité avec le Père. Eunome croyait que le seul lien entre Dieu et nous est la foi fondée sur la raison. C'est pourquoi, lors du baptême, seule la partie supérieure du corps était immergée, car il considérait que la partie inférieure était irrémédiablement perdue et devait être abandonnée au diable. Les travaux savants de saint Basile le Grand et de saint Grégoire de Nysse réfutèrent les enseignements d'Eunome, et ce dernier fut démis de son siège et exilé dans sa patrie, où il mourut en 398. Apollinaire de Laodicée (mort en 390) se distingua dans la lutte contre l'arianisme en tant que fervent défenseur de l'orthodoxie. Mais il sombra plus tard dans l'hérésie et devint connu comme le fondateur spirituel du monophysisme. Il enseignait que le Dieu-Homme n'avait pas pleinement assumé la nature humaine car, au lieu de l'esprit humain, il possédait le Logos divin. Selon Apollinaire, le Christ ne pouvait avoir pleinement assumé la nature humaine en lui-même, car là où est l'homme, il y a le péché. La source du péché se trouve dans l'âme. Un Logos puissant est nécessaire pour empêcher l'âme humaine créée de la vaincre. Le Logos sans péché doit remplacer l'esprit humain. Ainsi, Apollinaire enseignait que le Christ n'avait assumé que partiellement la nature humaine. Cependant, selon les Pères de l'Église, il n'en fut rien, car le Christ assumait toute l'humanité afin de sauver et de racheter l'homme dans son intégralité. S'il n'avait pas assumé une part inhérente à l'homme, ce qu'il n'avait pas assumé n'aurait pu être sauvé. L'Église chante ses louanges en disant : «Et il m'a sauvé, moi, l'homme tout entier.» L'hérésie d'Apollinaire fut condamnée pour la première fois au concile de Rome en 337. L'argument avancé par le pape Damase contre cette hérésie était le suivant : «Si le Fils de Dieu a assumé un homme imparfait, alors notre salut l'est aussi, car l'homme n'est pas sauvé dans son intégralité. Si l'homme est perdu dans son intégralité, il est nécessaire que tout ce qui était perdu soit sauvé.» Les erreurs d'Apollinaire furent relevées et dénoncées par saint Athanase le Grand, puis plus tard par saint Grégoire le Théologien, saint Grégoire de Nysse et saint Épiphane. Au deuxième concile œcuménique (381), l'«hérésie apollinariste» fut condamnée au même titre que d'autres hérésies.

Carpocrate – hérétique du II^e siècle, gnostique de type oriental.

Basilide – gnostique du II^e siècle qui mêlait des éléments chrétiens à des éléments païens et à la philosophie grecque. Selon lui, rien n'est réel dans le monde : ni commencement absolu, ni êtres; tout n'est qu'idées et potentialités. Le Christ avait un corps fantôme, et ce n'est pas lui, mais Simon le Magicien,¹⁰ qui a souffert sur la croix. Les êtres spirituels montent au ciel avec le Christ, tandis que la matière sombre dans le néant.

Tel était l'enseignement du docétisme, dénoncé par l'apôtre Jean le Théologien et plus tard par saint Ignace d'Antioche. Il faisait probablement partie du gnosticisme, qui se développa pleinement un peu plus tard (dans le deuxième tiers du II^e siècle), mais dont les origines remontent à l'époque apostolique.

Les «Christolites» – hérétiques du VI^e siècle mentionnés par saint Jean Damascène et Nicéas Choniates. Ils enseignaient que lors de la descente du Christ aux enfers, sa nature divine s'était séparée de sa nature humaine et que le Christ était monté au ciel uniquement en sa nature divine.



¹⁰ Simon le Magicien, Samaritain contemporain des apôtres, est le fondateur d'une secte gnostique qui subsistait encore au III^e siècle. Selon l'opinion générale des auteurs chrétiens antiques, il est considéré comme le fondateur du gnosticisme et de toutes les hérésies au sein de l'Église. Des extraits de son œuvre, «La Grande Explication», sont imprégnés de conceptions théosophiques et philosophiques antiques. Tout y est empreint d'une incroyable absurdité, et il paraît aujourd'hui surprenant qu'une telle chose ait pu représenter un danger pour l'Église primitive et exiger de tels efforts de la part des auteurs chrétiens antiques pour combattre le gnosticisme. Il est probable qu'il ait attiré des personnes par son mysticisme malsain, comme nous le constatons encore aujourd'hui.